

Mathieu Domergue

Assieds-toi et parle-moi

Amour & Sexualité

*Le vécu sexuel dans ses détails
les plus intimes, à travers
des témoignages authentiques*



*Le vécu sexuel dans ses détails les plus intimes,
à travers des témoignages authentiques*

EXTRAIT

Lancé sur les réseaux sociaux, mon appel à témoins à réuni une quinzaine d'anonymes, de tout âges et de toutes conditions sociales.

C'est avec leurs confessions et témoignages que j'ai pu réaliser cette enquête. Assurés de leur anonymat le plus strict, les personnes interrogées se sont livrées totalement, en ne dissimulant rien de leur sexualité, de leur enfance à aujourd'hui.

Quelles ont été leurs expériences ?

Quelle est leur vie sexuelle actuelle ? Que ressentent-elles réellement ?

L'Amour et la Sexualité à travers une série d'interviews aussi passionnante qu'authentique par son réalisme et sa diversité

L'apprentissage sexuel

Prénom : Ludovic S.

Age : 27 ans

Profession : Ingénieur

Je suis né en province dans la petite ville de N... Je n'ai pas gardé un souvenir très vif de cette partie de mon enfance. Je travaillais Assez mal, ce qui m'attirait des scènes violentes. Mes parents et surtout mon père souhaitaient me voir exercer une profession marquée par le prestige social qui s'y attachait à leurs yeux : diplomate, cardinal ou ministre, chirurgien à la rigueur. En dehors de ces rêves, déçus chaque fois un peu plus lorsque le collègue envoyait des bulletins de notes lamentables, il ne s'occupait pas beaucoup de moi. La sexualité était à la maison un sujet tabou : aussi me laissait-il dans la plus grande ignorance de ces choses ; j'apprenais par moi-même et, à défaut, les copains du

collège s'en chargeaient. Je devais avoir 8 ou 9 ans lorsque je remarquai à plusieurs reprise, le soir, des gémissements en provenance de la chambre de mes parents ; celle-ci était située de l'autre côté du couloir, face à la mienne. Je pensais au début que mon père devait battre ma mère ou cravaches dont il se servait pour faire de l'équitation ou pour battre notre chien, Samba. J'étais d'autant plus inquiet que rien dans leur attitude habituelle n'annonçait ce genre de traitement entre eux. Mais un soir où les gémissements étaient plus accentués, la curiosité l'emportant sur la honte, je m'approchai et peut être même la fouetter ; il possédait, en effet, toute une collection de regardai par le trou de la serrure ; ma mère était à quatre pattes, nue, face à la glace de l'armoire, elle portait un porte-jarretelles en dentelle rose que je n'avais bien évidemment jamais vu. Ses seins pendaient et se balançaient au point même de toucher le sol tant elle cambrait les reins : derrière elle, nu également et à genoux, mon père agitait son bas ventre contre les fesses de ma mère. Je fus surtout effrayé de la taille et de la raideur de son pénis violacé lorsqu'il le retira pour le recouvrir d'un préservatif avant de l'enfouir à nouveau dans les fesses maternelles. Je me senti scandalisé : d'abord je n'avais pas un membre comparable au sien ; d'autre part j'interprétait la scène en pensant qu'il lui pénétrait l'anus et qu'elle

souffrait pour cette raison (les gémissements) ; j'étais d'autant plus choqué qu'à la maison, on ne parlait jamais de cette partie du corps ni de son usage ; ces conversations jugées grossières et obscènes n'étaient admises qu'à l'occasion de plaisanteries voilées dont le sens m'échappait le plus souvent. Pendant plusieurs jours, je n'osai plus regarder mes parents en face. Une autre expérience intervint peu de temps après ; ma tante était venue passer trois semaines à la maison ; elle était beaucoup moins pudique que ma mère et oubliait souvent de fermer la porte de la salle de bain lorsqu'elle y prenait sa douche ; plusieurs fois j'ai eu l'occasion de l'épier pendant ses ablutions. Elle était grande, brune et un peu grasse ; ses seins assez pesant, garnis d'auréoles sombres et larges, me fascinaient. Une fois elle s'est aperçue de ma présence ; elle me dit d'entrer et de m'approcher ; j'étais rouge de confusion, je devais avoir 10 ou 11 ans ; elle s'est assise sur siège des WC et elle a écarté les cuisses doucement : je vis alors avec ébahissement cette fente entourée de bourrelets et de poils que j'ignorais jusqu'alors. Je n'osais bouger. Elle me prit alors doucement la main et la mis en contact avec son sexe ; sans cesser de me tenir, elle commença à se caresser la vulve avec ma paume en soupirant ; cela dura bien cinq minutes ; puis elle me lâcha, se leva mit un culotte et me dit et me dit en me regardant de

travers que c'était très mal d'épier les femmes ; qu'elle n'en parlerait pas cette fois-ci à mon père : qu'elle voulait bien me pardonner, mais qu'il ne fallait plus y revenir, etc. Un peu plus tard, vers ma douzième année, je me souviens avoir éprouvé une vive excitation à la vue d'un camarade de classe battu par son père en ma présence. Dans sa colère, il le frappait avec une canne sur les fesses et sur les jambes. Je commençai par le plaindre ; mais bientôt je ressentis une impression inconnue, une sorte de chatouillement de plus en plus voluptueux du côté du bas-ventre. Lorsqu'il eut fini, je constatai que mon slip était humide. Cette expérience ne se renouvela pas ; par la suite j'ai assisté au spectacle d'hommes ou de femmes battus, mais je n'ai jamais retrouvé cette impression délicieuse. D'ailleurs je commençai vers ma treizième années à me masturber plusieurs fois par jours. Au collège de la ville, tenu par des maristes, où mes parents m'avaient inscrit en tant que demi-pensionnaire, la plupart des adolescents se masturbaient et certains s'enfermaient ensemble dans les toilettes pour le faire à plusieurs. Je me souviens notamment d'un de mes voisins, un peu exhibitionniste, qui se masturbait pendant l'étude du soir en public, à l'insu du surveillant ; il ouvrait sa braguette, sortait sa verge, disposait un mouchoir sur ses genoux, et, caché par la table, il agitait son membre

jusqu'à l'éjaculation en regardant le surveillant qui ne se doutait de rien. Les autres garçons le regardaient faire, l'œil en coin, et cela contribuait sans doute à son plaisir.

Masturbation et fantasmes homosexuel d'adolescent

Pour ma part, je préférais m'enfermer dans les toilettes ou me coucher sur le bord de mon lit. Tandis que je me masturbais à la main, j'imaginai que ma tante pratiquait le coït avec un homme inconnu, et que j'assistais à la scène, caché dans un coin de la pièce. L'inconnu la faisait mettre à genoux devant lui et se faisait faire une fellation ; j'imaginai alors que mon oncle entraînait tout à coup dans la pièce et, pour punir l'amant de sa femme, il le sodomisait devant elle. Je passais un long moment à me représenter le membre de mon oncle, turgescant et violacé par le désir, s'approchant des fesses de l'autre malgré ses supplications ; j'imaginai ses grimaces de douleur et ses cris au moment où la verge faisait céder les sphincters et s'enfonçait entre ses fesses.

Une jeune prostituée clandestine

Je renonçai à ces rêveries tant soit peu homosexuelles vers ma quatorzième année. Je quittai avec mes parents la Ville de N... pour venir habiter à Paris. J'ai eu l'occasion d'avoir mes premiers rapports

sexuels chez un ami plus âgé que moi, qui avait profité de l'absence de ses parents pour organiser une « partie ». Il avait fait venir dans l'appartement une jeune fille que je connaissais vaguement pour se livrer à la prostitution clandestine ; elle avait été renvoyée du lycée l'année précédente et des gars plus âgés que moi prétendaient profiter facilement de ses faveurs. Nous étions une douzaine ; notre hôte avait installé la fille dans la chambre de ses parents et nous avait dit « elle est d'accord pour baiser », à condition que celui qui passerait un moment avec elle, lui laisse une somme équivalente à dix euros. Sans doute s'était-il entendu avec elle ; nous attendions dans le salon en fumant des joints et en buvant du whisky que notre tour arrive ; lorsque ce fut le mien, j'entrai dans la pièce et refermai la porte. Elle était étendue sur le lit, entièrement habillée, la jupe relevée à hauteur de ses cuisses ; je me souviens qu'elle était blonde, un peu boulotte, et pas très jolie ; elle avait notamment une grosse poitrine et je remarquai les touffes de poils apparents aux aisselles. Elle me dit de m'approche : j'enlevai mes chaussures assez gauchement et je m'étendis à côté d'elle : elle eut vite fait à défaire ma ceinture et de baisser à demi mon pantalon. Puis elle s'empara de mon sexe et le soumit à un vigoureux va-et-vient de la main gauche tout en plaisantant sur le

taille qu'elle prenait d'une façon qui me parut bien déplacée ; elle alla même jusqu'à me demander mon âge et je lui répondis bien entendu en me vieillissant. J'étais bien, très excité par l'odeur de tout son corps et son haleine. Je glissais une main entre ses fesses encore mouillée du sperme des sept ou huit autres qui venaient de passer avant moi ; cela ne me déplut pas ; je me sentais sur le point d'éjaculer ; je lui retirai la main de mon sexe pour éviter que cela ne se produise ; alors elle releva largement sa jupe, écarta les cuisses et me dit « montes-moi dessus ». Je m'étendis sur elle, et après quelques tâtonnements, j'introduisis mon sexe dans le sien. Je me souviens qu'il était tellement lubrifié par le sperme des précédents occupants que chaque mouvement de va-et-vient, était accompagné d'une sorte de bruit mou. L'odeur animale et intime de ses poils me submergeait. Pourtant, elle trouvait sans doute que je n'éjaculais pas assez vite ; elle m'encourageait en répétant « Allez, viens...viens dans moi. » Je ne pense pas être resté en elle plus de deux ou trois minutes avant d'éjaculer tellement j'étais excité. Quand ce fut fini, elle me dit de m'essuyer le sexe et me tendit une serviette humide qui traînait au pied du lit ; je refermai mon pantalon, sortis de la pièce, quatre autres attendaient leur tour ; je n'étais plus puceau.

Un cunnilingus prolongé

Par la suite je multipliai mes conquêtes ; j'étais étudiant et j'avais une chambre indépendante, ce qui facilitait les rencontres. J'aimais passer pour une sorte de Casanova ; le samedi, je ne manquais jamais la soirée folle de la banlieue nord de Paris où, moyennant un verre, quelques danses et quelques compliments je ne revenais pas bredouille chez moi. Mes compagnes acceptaient facilement de faire l'amour, mais leurs goûts étaient variés. Quelques unes ne voulaient pratiquer le coït que dans des positions qu'elles choisiraient ; certaines exigeaient que la lumière soit éteinte au moment où elles se déshabillaient, souvent les rapports se bornaient à quelques caresses autour du clitoris suivies d'une pénétration dans la position du missionnaire. Beaucoup refusaient de pratiquer la fellation sous prétexte « ...qu'on ne se connaissait pas assez bien... » ou bien encore « ...que c'était sale ». L'une d'entre elles ne l'avait même jamais fait. Je me souviens qu'elle jouait de la main avec mon sexe sans se décider. J'ai dû lui prendre la tête et la pencher sur mon sexe et y faire pénétrer presque de force de gland. Je lui plaçai ensuite la main contre la hampe du pénis pour qu'elle l'agite ; j'étais moi-même excité par l'idée que c'était là son coup d'essai que je me sentis

rapidement sur le point d'éjaculer sans sa bouche. Quand elle senti la détente éjaculatrice de la verge et les premiers jets sous la langue, elle fut si surprise qu'elle arrêta tout mouvement et le retira de sa bouche. Elle le fit si mal qu'un dernier jet gicla sur son visage, ce qu'elle n'apprécia pas du tout ; je ne la revis point. Avec une autre, âgée de 21 ans, un autre problème se présenta ; elle était vierge ; je la déshabillai, je lui caressai le sexe de la main ; je lui fis un cunnilingus prolongé, mais elle était très inquiète malgré toutes mes bonnes manières et mes paroles rassurantes, je remarquai qu'à chaque tentative faite pour immiscer mon sexe dans son vagin, elle se reculait brusquement ou repliait ses genoux en les serrant, ce qui rendait toute pénétration impossible. Elle prétendait « qu'elle ne pouvait pas se décider...qu'elle avait peur...etc. » après trois ou quatre essais malheureux j'essayai une autre méthode que je ne recommande tout de même pas ; je lui donnai tout à coups deux bonnes gifles. Profitant de l'effet de surprise et de confusion ainsi créé, j'enfonçai mon sexe en elle d'un mouvement brusque du bas-ventre. Je sentis l'hymen céder sous la poussée du gland et mon sexe s'enfoncer dans son organe. Je commençai les mouvements de va-et-vient en elle sans qu'elle ne proteste plus. Parfois il m'est arrivé

d'être impuissant avec certaines partenaires. Je me souviens en particulier d'une amie mariée qui avait accepté de faire l'amour avec moi bien qu'elle s'y soit toujours refusée auparavant. Nous nous étions rendus pour plus de confort dans un hôtel du 8^{eme} arrondissement. Je me déshabillai et je commençai à lui embrasser la poitrine et le ventre. Elle se laissait faire ; j'étais très excité. Mais mon érection devint molle quand je commençai à lui lécher les lèvres du vagin. Elle avait un clitoris très développé de la taille d'une grosse fève : elle même très excitée, son clitoris avait pris des proportions et couleur inaccoutumées, peur ou fétichisme, je ne sais, je restai incapable d'avoir une érection assez dure pour la pénétrer. Le sexe toujours mou, je finis par éjaculer dans sa bouche. Nous avons essayé une autre fois mais sans plus de résultat. Cela ne m'empêchait d'ailleurs pas du tout, au temps où j'étais étudiant, de tirer un parti financier de mes possibilités sexuelles. Le mot « prostituée » me semble un peu exagéré ; je préférerais dire que j'ai accepté de temps à autre d'être « un compagnon rémunéré », ce qui permettait d'arrondir mes fins de mois et de m'offrir des vacances plus confortables. J'ai d'ailleurs constaté que le fait de recevoir un paiement en échange des services sexuels que je rendais, renforçait ma puiſſe sexuelle.

Le prix de mes services sexuels

Cela a commencé le jour où un de mes camarades, âge de 21 ans, qui partait effectuer un stage à plusieurs centaines de kilomètre de Paris, m'a proposé de prendre sa place auprès d'une dame âgée de 65 ans qui lui donnait chaque moi l'équivalent de mille euros en échange d'une visite trois fois par semaine. Il me la cédait contre deux mois de location... j'acceptai. Mme Annick F... était riche, très soignée de sa personne, elle fréquentait un grand nombre de d'institut de beauté, ce qui lui avait permis de conserver un aspect assez agréable. Son problème était qu'elle préférait les jeunes hommes et que ceux-ci avaient d'autres préoccupations... Je dois dire que je n'ai jamais eu de difficulté à lui faire l'amour dans les conditions du contrat. Elle avait de gros seins fermes couverts de taches de rousseur et savait multiplier les procédés pour m'exciter. Par exemple, elle avait imaginé de me placer à quatre pattes sur le lit et de glisser sa tête entre mes cuisses sous ma verge pour me faire une fellation tandis que je sentais mon scrotum lui balayer le menton et les joues. Elle aimait en particulier les intromissions brutales de la verge qui devaient réveiller en elle je ne sais quel fantasmes de viol. La plupart du temps, le coït se passait à califourchon sur son lit. J'introduisais ma verge

entièrement et d'un seul mouvement ; puis je pilonnais aussi fort que je pouvais le fond de son vagin. Elle commençait alors à gémir d'une voix gutturale, d'abord sourde puis plus forte. J'accélérais le rythme de mon va-et-vient et il lui arrivait d'éprouver des orgasmes violents ; à ce moment, elle me griffait, mordait ses draps, puis tombait dans une sorte de rêverie profonde. Je me contrôlais d'habitude assez pour n'éjaculer qu'à ce stade. J'ai presque toujours eu affaire à des personnes qui m'avaient été présentées et avec qui le prix de mes services et de ma discrétion était fixé d'avance. Il m'est aussi arrivé, mais beaucoup moins souvent, de faire « les tout-venants ». Je me rendais alors seul dans un bar-pub situé non loin de la place Saint-Germain-des-Prés et bien connu des couples à la recherche d'un « compagnon ». Le plus souvent, ce sont eux qui proposaient l'invitation. Nous nous comprenions très vite. Le prix fixé dépendait du caractère plaisant ou déplaisant des partenaires ; je leur demandais des sommes qui variaient entre 50 et 150 euros environs ; il s'agissait ordinairement de couples qui ont ce qu'il est convenu d'appeler « des difficultés » : le plus souvent l'homme n'arrive pas à avoir des érections convenables, sauf s'il s'offre le spectacle de sa compagne masturbée ou pratiquant avec un autre.

Dans cet ordre d'idées, les services qui m'ont été demandés sont très variés. Je me souviens par exemple d'un homme assez âgé, habitant un très luxueux appartement, voisin de l'avenue Foch, qui est resté assis en complet-veston dans un fauteuil, pendant que sur divan, en face de lui, je pratiquais un cunnilingus sur une jeune femme. Elle relevait haut les jambes pour qu'il puisse voir et pousser des petits cris destinés à l'exciter...A la fin, il m'a dit de m'écartier, a ouvert sa braguette, à introduit son sexe passablement mou dans le vagin humide de salive. Pour empêcher l'érection de disparaître complètement, j'ai vu la jeune femme passer rapidement le doigt autour de la base de son pénis et le serrer fortement.

De la frustration à la perversion

J'ai renoncé à ces activités rémunérées quand j'ai eu 25 ans.

Actuellement je suis marié et même fidèle... Aussi je pense qu'il ne faut pas attribuer plus d'importance à ces jeux sexuels qu'ils n'en méritent. Ils contribuent à la rigueur une initiation sentimentale et sexuelle qui ne peut être que bénéfique à un jeune homme, d'ailleurs ne dit-on pas que les frustrations sexuelles sont à la base de toutes les vraies déviations ?

